



Après la manifestation du 8 mars à Orange, l'A D P E G, Association pour la Défense du Patrimoine et de la qualité de la vie de l'Enclave des Papes et des pays de Grignan, communique :

Nous n'acceptons pas :

- Les violences policières exercées par les CRS contre des femmes et des hommes venus protester lors du meeting UMP dans le cadre des élections régionales.
- La lâcheté des élus nationaux et locaux qui n'ont pas eu le courage de se présenter devant les 250 personnes calmes et déterminées.
- La dérobade de Mr Sarkozy qui avait promis de recevoir une délégation de vignerons et de citoyens de Valréas, de l'Enclave et du pays de Grignan.

Nous rappelons :

- La détermination des citoyens, des vignerons décidés à s'opposer à l'implantation d'un centre de tri et d'un centre d'enfouissement des déchets à Valréas.
- La démesure et l'inutilité d'un tel projet, compte tenu des décharges existantes de Roussas (20km), de Donzère (25km) et d'Orange (30km).
- Les risques de pollution du Lez et des nappes phréatiques.

Nous ne pouvons pas tolérer :

- La violence exercée par Mr. Mariani et par une partie de sa majorité municipale pour imposer un projet privé à une population qui veut préserver son cadre de vie, son économie viticole et touristique, sa santé et le devenir des générations futures.

En conséquence, nous demandons l'application de la loi de 1<sup>er</sup> août 2003, votée par Mr Mariani, permettant la participation des électeurs aux décisions locales :

l'organisation d'un referendum sur la révision simplifiée du Plan d'Occupation des Sols (POS/PLU).

Valréas, le 11 mars 2004.

**Est-ce que les « dieux » sont tombés sur la tête ?  
Est-ce que nous marchons sur la tête ?  
Qui est tombé sur la tête ?  
Prise de tête ?  
?**

**OBJET**

**Manifestation à Orange ce 8 mars 2004**

**Pour **DEFENDRE** un **CADRE DE VIE** sain  
choisi  
**DEMOCRATIQUEMENT****

-----

**Mieux que des estimations ou des sondages...  
Les faits !**

**Partis de la Cave La Gaillarde à Valréas vers 16H30, en cars et nombreuses voitures,  
nous nous sommes tous retrouvés à Orange, vers 17H30 sur le grand espace,  
devant l'Entrée Officielle de la salle des fêtes.  
Oh ! Surprise, nous sommes attendus !**

**. Eux <=> sont un peu moins nombreux que => Nous**

**MOYENS HUMAINS**

**des CRS 160 <=> 250 manifestants  
eux deux compagnies <=> nous de toutes conditions  
des désignés <=> des bénévoles  
des salariés, payés pour être là <=> des volontaires absents du travail  
des hommes, taillés sur mesure et entraînés <=> des hommes des femmes toutes tranches d'âge  
demain eux repos <=> boulot nous demain**

**MOYENS MATERIELS**

**qq 10 minibus (15 pl) payés par nos impôts <=> 2 cars (56 places) payés par nous, qq voitures  
...des casques, des matraques, des boucliers <=> des pancartes..., des mains nues, des bonnets...**

**CONSIGNES**

**obéir aux ordres, repousser sans discuter <=> se faire voir, se faire entendre et comprendre**

**Je ne vous raconte pas ... !**

Après avoir reçu pancartes, déroulé banderoles en plastique et autres instruments pour remplir sa mission, chacun a pu prendre position de façon tout à fait convenable, de part et d'autre de cette large allée qui conduit à la salle des fêtes. Nous avions plus d'une heure d'avance et nous voulions être aux premières loges. En effet, voir Monsieur Sarkozy et Monsieur Mariani marchant côte à côte en Côtes du Rhône, ce n'est pas un spectacle, dans notre Département et notre bonne ville d'Orange, qui se vit tous les jours.

Etions-nous trop heureux d'être là, ou trop vernis ? D'autres ont dû le penser, qui refusèrent de s'entendre avec nos responsables, car peu de temps après, nous avons vu arriver l'équivalent d'une compagine de CRS, (voir plus haut, moyens humains, consignes) décidés à nous faire déquerpir. Certains parmi nous, surtout les plus jeunes ont fait un "caprice" s'essayant par-terre, boudant et refusant de bouger... Mais qui, lorsqu'il se sent investi d'une certaine autorité, va accepter ce genre de comportement ? C'est ainsi que, sans ménagement, sans discussion et fermement, saisis par les bras et les jambes, les uns ou les autres furent déplacés comme on déplace des sacs de pommes de terre...

Pour ma part, estimant qu'il était inutile de résister, selon ce que nous a dit Monsieur Jean de La Fontaine : *"La raison du plus fort est toujours la meilleure."* je suis allé choisir un emplacement qui me semblait tout à la fois stratégique et adéquat, à l'abri d'une barrière piétonne solidement scellée dans le trottoir, ma pancarte bien en évidence. Mais c'était sans compter avec la stupidité d'un CRS qui sans raison à mon sens, voulait me voir encore reculer. Comme cette fois je refusais d'optempérer, il m'arracha ma pancarte, la balança à un collègue qui se chargea de la détruire... et, pensant se jeter sur moi, se heurta à la barrière que mon panneau avait dissimulée jusque là. Blème de rage, il l'enjamba pour à nouveau me faire face. Je n'ai pas bougé, j'étais hyper calme, mais je lui ai interdit fermement de me toucher, le sommant de me rendre mon panneau et précisant qu'il n'avait aucune raison de détruire ce qui avait représenté des heures de travail... J'ai 62 ans, il aurait pu être mon fils... Il n'a plus rien dit. Si je n'ai pas récupéré mon panneau, lui je ne l'ai plus revu du reste de la soirée, car il lui était facile de disparaître au milieu de 160 CRS. D'autres manifestants comme moi, pourraient raconter des faits analogues, voir même plus rudes, mais à quoi bon... Vous avez l'ambiance.

Une fois tous installés à l'emplacement désigné "officiellement", nous nous sommes retrouvés, les 250, alignés les uns à la suite des autres, sur un trottoir, à 2 mètres des 160 CRS et à une distance de plus de 150 mètres de l'Entrée, Officielle elle aussi, de la salle des fêtes. Monsieur Sarkozy tardait à venir. La nuit s'avancait, le mistral ne se calmait pas et commençait sérieusement à nous glacer jusqu'aux os. De temps en temps un chant de notre répertoire, un slogan, des coups de trompe ou de sifflet étaient lancés, histoire de se motiver ou de se réchauffer... Mais, visiblement, tout le monde se gelait, s'impatiait. Certains même commençaient à s'interroger et à se demander ce qu'ils faisaient là, manifestants comme CRS, si bien que, des conversations s'engagèrent et que la glace entre nous, malgré le froid, s'est mise à fondre.

Nous : *Vous savez pourquoi nous sommes là ?*

Eux : *Nous n'en avons pas la moindre idée.*

Nous : *Alors vous nous empêcher de manifester, mais vous ne savez même pas pourquoi nous manifestons !*

Eux : *Eh oui, c'est comme ça...*

Nous : *Ca n'a pas de sens !*

Eux : *Nous..., on obéit aux ordres ! C'est pas nous qui donnons les ordres...*

Nous : *Si vous voulez, nous allons vous expliquer, comme ça quand vous repartirez chez vous, vous saurez au moins pour quoi vous êtes venus... et avec qui vous avez eu affaire...*

C'est ainsi que petit à petit, commencent diverses explications sur le projet de décharges, les motivations, les refus de dialogues, le problème des AOC, la politique, les intérêts financiers, les enjeux, etc...et que l'ambiance se dégèle définitivement, même si nous attendons toujours le vin chaud promis qui tarde à venir, autant que le Ministre...

Nous apprenons ainsi, que chez eux, ils ont eu à lutter contre un projet de ligne à haute tension... *“Mais au fait, où est-ce chez vous ?... Perpignan !... Vous venez tous de Perpignan... ? Et vous avez manifesté comme nous, contre cette ligne à haute tension ? Mais alors quels sont les CRS qui sont venus vous contrôler comme vous le faites ici ce soir ? Tout cela est franchement ridicule... Ne sommes nous pas dans un pays de fous ? Et vous avez gagné ? Oui, ils ont fait passer la ligne ailleurs...”*

*“Donc vous comprenez bien notre problème, puisque vous êtes aussi dans un pays de vignobles... Mais alors, pourquoi vous ne nous laissez pas approcher pour que nos revendications soient entendues... ? Parce que nous avons reçu des ordres... C’est vraiment ridicule, aussi ridicule que celui de vos collègues tout à l’heure qui a détruit ma pancarte... Il y a quand même des cons parmi vous... Oh, des cons, il y en a dans tous les groupes...”*

Le Ministre ne se montre toujours pas. On entend parfois, dans le talkie-walkie de l’un ou l’autre CRS, sa position, mais rien de plus. A un moment, une floraison de flashes qui illuminent le hall d’entrée, nous laisse deviner qu’une personnalité vient d’arriver, mais de là où nous sommes, personne ne sait de qui il s’agit, ni par où elle est entrée...

A notre niveau, les conversations reprennent, la détente s’installe.

*“Connaissez-vous le village de Grignan ? C’est tout près de chez nous... Une coutume là-bas prévoit que chaque année au début du carême, une sentence est prononcée sur un certain Karmantran. Karmantran, c’est le bouc émissaire, celui par qui tous les malheurs arrivent dans le village. L’accusation est toujours basée sur un fond de vérité. Par exemple, si le boulanger a été cocu, c’est à cause de Karmantran... Si une tuile tombe sur la tête de quelqu’un, c’est Karmantran, etc.. Et bien, figurez-vous qu’une année, Karmantran a été condamné, entre autre, pour avoir jeté des grains de blé devant la gendarmerie, afin de faire sortir les poulets.”*

[Eclats de rires]

(Entre nous soit dit, nous vallons plus que des grains de blé, pour qu’ils soient venus de si loin pour nous “picorer...”).

Un moment plus tard

*“Au fait, quand allez-vous repartir, c’est loin Perpignan ? Vous n’allez pas être chez vous avant minuit... Quand vous, vous serez partis... Autrement dit, vous êtes ici rien qu’à cause de nous ? Quelle réputation doit-on nous faire... ! ? Mais quelque part c’est sympa d’être là pour nous... Oui, si on veut, mais on aimerait bien vous voir partir pour pouvoir rentrer à notre tour... Mais si nous restons jusqu’à minuit ? Nous allons devoir rester... mais pas tous, certain vont rentrer et les autres iront à l’hôtel... A l’hôtel, mais quel hôtel ? L’hôtel “Mercure”. L’hôtel Mercure, rien que ça ... ! Voilà où partent nos impôts ! Oui, mais les nôtres aussi... !”*

(Toujours entre nous, en voilà qui auront au moins une bonne raison de dire merci à Monsieur Sarkozy.)  
*“Tout ceci est d’une stupidité sans nom, et toutes ces dépenses; notre association, nos cars, nos heures de travail perdues, vos minibus, vos heures supplémentaires, votre hôtel et que sais-je encore, simplement à cause d’un seul type qui ne veut rien comprendre et refuse tout dialogue... Nous marchons vraiment sur la tête !”*

Nous n’avons pas parlé des barrières mobiles apportées par Valréas, mais nous ne savions pas !

Un autre moment plus tard, l’un des CRS nous informe que le ministre est parti. Personne n’a rien vu, pas de gyrophare, pas de motards, pas de sirène, rien... En fait, ils sont arrivés incognito, à pied, par petits groupes et repartis de la même façon... Et nous n’avons rien vu...

Déception ! ?

Certains parmi nous ont pensé : *“On nous a volé notre manifestation !”*  
D'autres peut-être : *“On nous a fait cocu, comme le boulanger !”*

Oublions tout ça et retenons surtout que l'on nous a montré clairement qui est qui. En effet, 160 CRS étaient venus, obéissants aux ordres, pour au besoin, nous taper dessus. Il ne s'est rien passé de tout ça, mais eux savent maintenant à peu près tous aujourd'hui, pourquoi nous étions là et quelle cause nous défendons, car les petits groupes de discussions ont été nombreux, tandis que les derniers à partir ont même partagé notre vin chaud.

Quand à ceux pour lesquels nous étions venus, ils nous ont fui, une fois de plus, ils ont préféré emprunter la porte dérobée ; par peur, par orgueil, par ignorance, par désinformation, par indifférence, par honte, qui le sait ? Ce qui est certain, comme dit un proverbe africain, c'est que parmi eux, beaucoup sont  
“nés avant la honte”

Tant pis pour ceux qui espéraient serrer la main de Monsieur Sarkozy.

Espérons seulement qu'il aura le temps de lire la lettre que notre petite délégation a pu remettre à l'un de ses conseillers.

Car là est toute la différence entre :

Caresser le cul d'un charolais, au risque de prendre un mauvais coup de pied,  
dans un show télévisé au Salon de l'Agriculture (qui vient à peine de fermer ses portes)  
et  
affronter les réalités du terrain, en se frottant à ceux qui les vivent, au risque de prendre  
une veste

---

## CONCLUSION

**vous allez bientôt voter**  
demandez conseil, peut-être à la revue « Que Choisir »

?

A chacun de voir

!

**QUI EST QUI**

?

**Mais allez voter !**

Un Citoyen responsable  
*Benoît GUILBERT*